

Le buffle

Le buffle était très fatigué ; ça faisait des jours et des jours qu'il trimait dans les rizières, les cornes en avant, les pieds dans l'eau ; parfois il n'arrivait plus à avancer alors le petit coolie monté sur son dos le frappait à grands coups de bâton ; des nuées de mouches tournoyaient autour de lui et l'aveuglaient. Des jeunes repiqueuses de riz s'appelaient à grands cris ce jour là, le ciel était à l'orage, chacun transpirait sous son chapeau de paille, le petit bouvier était assoupi quand le buffle trébucha puis s'écroula dans la boue ; les cris des jeunes filles, ceux du bouvier soudainement réveillé, rien ne put le faire lever ; la pluie se mit à tomber si fort que chacun courut se mettre à l'abri des digues de terre. Le buffle, lui, resta dans l'eau. A le voir de loin on l'aurait cru mort

; il se sentait bien dans la boue ; quand il était petit il aimait s'y rouler ; et chaque fois le contact de la terre et de l'eau mélangée le faisait revivre, il en sortait régénéré mais la boue de cette fin d'après midi était une boue de mort qui le happait, l'immobilisait peu à peu. Les mouches, elles mêmes prises d'inquiétude, le fuyaient. Son jeune maître furieux revint vers lui et lui donna quelques coups de pied pour l'obliger à se redresser.

— Ce buffle est trop vieux, dit-il, il faudra s'en débarrasser bientôt, je reviendrai avec les gens du village le découper en morceaux.

Déjà le garçon se réjouissait de la fête qu'ils feraient le soir à la lumière de lampions que chacun apporterait en balançant sur l'épaule ; pendant ce temps la nuit était tombée, la lune ronde se reflétait dans l'eau de la rizière, des lucioles brillaient dans l'ombre ; le buffle sentait la fraîcheur le gagner ; il écoutait la nuit, il écoutait la pluie, des crapauds se mirent à flûter ; le buffle était maintenant apaisé. Enfoncé dans



la boue, le mufle au ras de l'eau, il se laissait aller à la douceur du moment ; petit à petit il se sentait aspiré par le marais, il s'y enfonçait avec délectation quand un bruit le fit sursauter.

Un souffle chaud sur son visage, un coup de langue râpeux sur son front fatigué, c'était oncle Ho le seigneur de la jungle.

— Dévore moi vite je t'en prie supplia le buffle ; ainsi, j'échapperai au couteau de ces bouchers.

Le tigre éclata de rire.

— Buffle, que dis-tu ? Je ne suis pas venu pour te manger mais pour te sauver.

— Me sauver ? Moi ? Vraiment ? Ne te moque pas, ajouta le buffle d'une plaintive voix.

La pluie redoublait, les eaux commençaient à le recouvrir entièrement; bientôt on ne le verrait même plus. Déjà les cruelles sangsues s'étaient collées à lui et avaient commencé à lui sucer le sang. Le tigre gronda; on entendit son feulement jusqu'au bout de la jungle.

Alors un éléphant blanc, guidé par un oiseau, sortit de la forêt toute proche ; il entra dans la rizière et tira le buffle hors de l'eau.

— Lève toi ! gronda le tigre une deuxième fois, et vite ! avant que les villageois de ce maudit village reviennent te mettre en morceaux.

— Je suis si vieux, gémit le buffle, laisse moi.»

— Vieux ? Toi ? Tu me fais rire, mets toi debout et tu verras.» Les yeux du tigre étincelaient, l'éléphant levant sa trompe vers le ciel barré, une tempête s'éleva.

Alors le buffle déplia ses pattes l'une après l'autre, secoua la tête, se redressa. Les sangsues foudroyées par sa force nouvelle se détachèrent de lui et s'enfouirent à tout jamais dans le marais. Quand les villageois arrivèrent le lendemain ils ne trouvèrent plus trace de lui. Beaucoup le crurent noyé mais lorsque les eaux se retirèrent, ils ne trouvèrent qu'une petite grenouille qui leur rit au nez en leur disant qu'elle avait vu de ses yeux vu le buffle partir en forêt avec le tigre, oncle Ho et son éléphant blanc ; les villageois se regardèrent atterrés : le buffle qu'ils avaient si maltraité était en vie. Même les sangsues s'étaient enfuies. Ruisselants sous leurs grands chapeaux, courbés à nouveau ils ne virent pas le brouillard se lever, une boue noire et gluante les recouvrit.

Au dessus de la rizière la lune souriait toute bleue dans son halo de lumière.

Chantal PONSEEL †

